

## Les grands anniversaires d'Henri Ebel : des journées mémorables !

L'association de Sauvegarde du Patrimoine continue de célébrer la vie et l'œuvre d'Henri Ebel, dans le cadre de l'exposition qui se prépare pour début 2022 !



Clair de lune sur la maison du Maître, 1904

Le 3 juillet 1924, Fegersheim connaît une agitation exceptionnelle dont ses habitants se souviendront longtemps. C'est un grand jour. L'association des artistes indépendants d'Alsace et la municipalité s'apprêtent à fêter en grande pompe le 75<sup>ème</sup> anniversaire d'Henri Ebel qui vit, travaille et puise toute son inspiration dans le village depuis près de 60 ans.

La journée mérite d'être immortalisée. Ses amis s'y appliquent en prose et en vers. Un fascicule de 132 pages, « Hommage à Henri Ebel, le maître de Fegersheim », sera édité quelques jours plus tard. Il comporte des extraits choisis des auteurs préférés du peintre, des poèmes de sa composition ainsi que des textes et des poèmes en son honneur.

Eli Schneider (pseudonyme d'Emilie Schneider), choisit de nous narrer cette journée sous la forme d'un roman inachevé dont Henri Ebel est le personnage principal : « Das Fest, aus dem unwillendsten Roman Maler Blee ». Il nous raconte qu'une exposition lui est consacrée à la maison des arts alsaciens de Strasbourg. C'est là qu'une partie des invités d'honneur se retrouve avant de prendre le bus pour Fegersheim. En chemin, ils admirent les paysages si souvent peints par Ebel, des « prairies parsemées d'îlots de saules, de champs de betteraves et de blés brunis qui se courbaient au passage rapide du véhicule comme si cette terre, si fidèle au maître, voulait lui adresser un salut festif ».

Le village est en fête. Les rues ainsi que les maisons sont pavisées et ornées de fleurs. Des jeunes enthousiastes accueillent les convives comme des « monarches » et les dirigent vers une grange où des autels dédiés à l'amour ainsi qu'une scène décorée de montagnes et d'arbres « cyclopéens » sont dressés. Il y a foule près des tables garnies, et les officiels montent déjà à la tribune. On n'attend plus qu'Henri Ebel.

Mais un drame se joue dans sa maison. Le peintre est en proie à une terrible angoisse, une douleur étreint sa poitrine. Le poème qu'il doit lire au cours de la cérémonie reste introuvable. Il a cherché partout. En vain.

L'impression d'être « l'objet indigne de cette cérémonie d'hommage ». Comment va-t-il pouvoir répondre dignement aux discours de cette noble assemblée de gens cultivés ? La peur le hante encore pendant le repas, mais elle se dissipe lorsque son nom fuse avec enthousiasme de toute part. Alors, il peut enfin lever son verre et verser quelques larmes de joie.

Après le repas, tout le monde se retrouve dans la rue. Une retraite aux flambeaux avec chants, musique et danses est organisée par les villageois. Le cortège entraîné par la fanfare municipale s'immobilise au début de la « Herrengass » (rue des Seigneurs), que le maire rebaptise « rue Henri Ebel » en y apposant une plaque. Les festivités ne prennent fin qu'aux premières lueurs de l'aube.

René Schickelé consacre aussi tout un chapitre à cette fête dans son ouvrage « Die Grenze ». Après avoir rappelé le parcours spécifique et exceptionnel d'Henri Ebel, il n'hésite pas à donner à l'évènement un caractère politique en le qualifiant de « Elsässischer Nationalkonvent » (convention nationale alsacienne). En effet, les orateurs, enflammés par les discours successifs, glissent progressivement vers l'alsacien alors que le dialecte est proscrit dans la sphère officielle depuis le retour de l'Alsace à la France. René Schickelé en déduit que cet évènement a permis à nombre de participants de prendre conscience des spécificités culturelles de notre région ballottée entre deux nations. Ebel s'est assoupi pendant ces discours. Il ne se réveille qu'au moment des applaudissements qu'il pense lui être destinés. Il se lève alors pour saluer l'assistance qui se tourne vers lui et l'ovationne à son tour.

Cette fête a laissé un tel souvenir et un tel enthousiasme que les amis artistes d'Henri Ebel en organisent une autre encore, à l'occasion de son 80<sup>ème</sup> anniversaire. Ce nouveau banquet est plus intimiste, le maître est âgé. Là aussi, un livret sera édité, consacré essentiellement aux poésies d'Henri Ebel, un art qui semble avoir eu sa préférence à la fin de sa vie.

Cette fois, Henri Ebel a retrouvé le poème qu'il devait lire, et Robert Heitz note dans « La vie en Alsace » : « Le maître pour lire son discours a arboré de grosses lunettes en écaille. Mais cette salle de bal rustique n'est pas éclairée à giorno. Et, à force de regarder le soleil, les yeux de papa Ebel se sont usés... Enfin on trouve une lampe à pétrole comme le maître en a tant peintes. Et voici un tableau saisissant : le vieillard bien droit en dépit de ses 80 ans, vêtu d'une impressionnante redingote dont le revers s'orne des palmes académiques. Devant lui des fleurs, un *Koelpluff*, deux bougies, et la lampe qui inonde d'une douce clarté rose sa barbe de prophète. Jamais nous n'avions vu Ebel aussi vrai : c'est ainsi, dans une synthèse créée par le hasard, que son image restera dans notre esprit. »

Une exposition de plus d'une centaine d'œuvres de l'artiste se déroulera à l'ETappenstall à Erstein du 14 janvier au 23 février 2022. Elle sera suivie par la présentation d'une sélection de tableaux à Fegersheim.